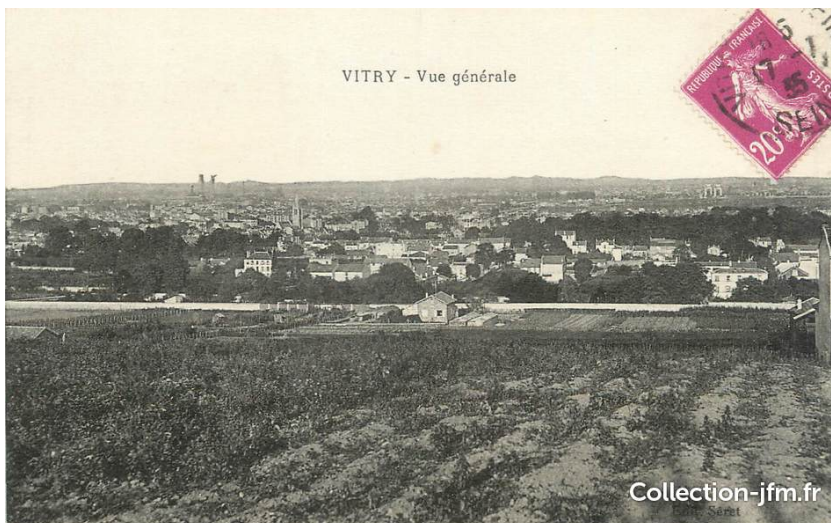


3. Parc des Blondeaux et rue de la Petite Saussaie



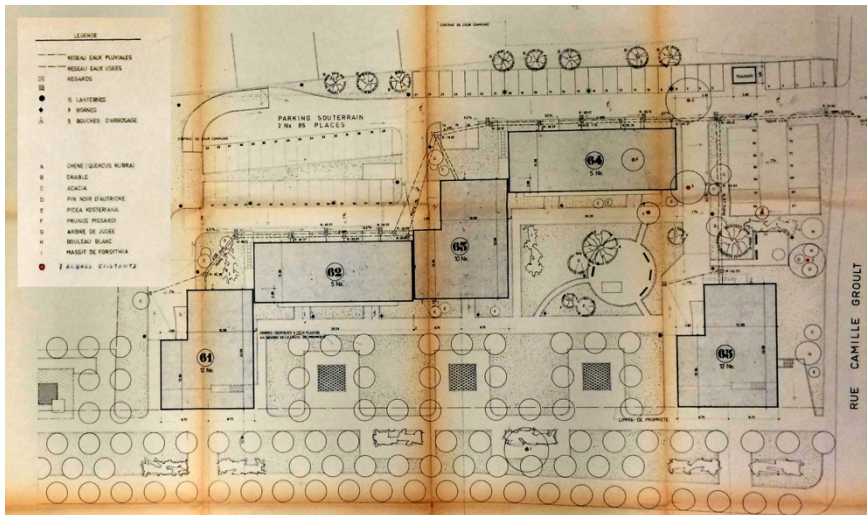
Comme on peut le voir sur cette carte postale ancienne, jusqu'à la fin du XIXe siècle, le territoire de Vitry est essentiellement occupé par des terres agricoles. L'industrie se développe surtout entre la Seine et la gare. Le Parc des Blondeaux forme l'extrémité Est du Parc des Lilas. Le parc départemental des Lilas, qui s'étend sur 34 hectares et est géré de manière horticole porte le souvenir du passé agricole de la commune.

La rue de la Petite Saussaie est un ancien chemin rural, appelée jusqu'à la fin du XIXème siècle « voie du Maréchal ». **Elle permettait de relier le plateau et le haut du coteau avec le centre urbain en fond de vallée.** Elle prend sa source au niveau du Plateau/Clos Langlois et ensuite, elle passe à la limite du centre-ville et du quartier du 8 mai 1945/Balzac. Son tracé date de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Il apparaît sur la carte de l'État-Major de 1820.

La rue porte le nom de la **source souterraine Petite Saussaie**, dont elle suit la trajectoire en surface. En raison de la présence des carrières, la partie de la rue située en haut du coteau n'a jamais été urbanisée, alors que des maisons individuelles se sont implantées le long de la partie basse, au cours du XIXème siècle. Le paysage de la rue, s'est profondément modifié avec la construction du grand ensemble.

4. La Cité de l'Espace, une idée du projet de Mario Capra

Architectes G. Massé, P. Bigot, F. Roy - 1964



Dans le projet d'aménagement de la ville de Vitry publié par l'architecte en chef, Mario Capra en 1965, la réalisation des bâtiments nouveaux devait respecter des directives précises pour assurer la cohérence de l'ensemble. Le long de la RN 305, « des placettes, bassins, massifs de fleurs, tapis de circulation, plantations, jeux » devaient être aménagés entre la voie et les bâtiments construits en retrait. Ces aménagements devaient permettre de créer une « atmosphère diversifiée et agréable ». De ces propositions initiales, présentées dans les plans de masse et les élévations élaborées par M. Capra, n'ont été réalisés que quelques fragments.

5. Rue Marie et Antoine Colin



Cette portion de rue est le dernier témoignage relativement homogène de ce que fut le Vitry du XIX^{ème} siècle. Le gabarit de la rue, les fronts bâtis et la typologie des bâtiments sur cour renvoient à ce passé, même si la plupart des bâtiments sont dans un état dégradé et la voie peu mise en valeur. Une partie de la rue (numéros 13 à 83) a été construite sur l'immense « clos » de Mme Colin de la Chenetière. Les maisons les plus anciennes se situent du côté pair (12, 16 et 18) sur des parcelles de faible profondeur, tandis que du côté impair, de grands porches donnent accès à des cours intérieures et souvent à une deuxième rangée de bâtiments. Les façades à l'origine recouvertes d'un enduit ont subi des transformations parfois radicales avec un usage immodéré du ciment et de la tôle ondulée.

6. Le parc et l'école Joliot-Curie



En 1954, Pierre Bordeaux Groult, petit-fils de Camille Groult, cède la majeure partie des terrains situés au nord du parc familial à la Ville, qui y élève l'école Joliot-Curie. L'année suivante, il cède la partie restante, qui devient l'actuel parc Frédéric-Joliot-Curie. Il est ouvert au public en 1958.

Le terrain du parc accueille en 1787 la demeure d'Elisabeth-Louise Lenoir, comtesse Fitte-de-Soucy, sous-gouvernante des Enfants de France. Morcelée en 1817 après acquisition par M. Bennec, la propriété de la comtesse est reconstituée et agrandie par Thomas Groult, avec l'acquisition de parcelles voisines appartenant à la famille Colin en 1838. Il y fonde une première usine de pâtes alimentaires et de farines diverses. Il développe cette activité entre 1860 et 1880 avec son fils, Camille Groult. Ils y fondent également un orphelinat de jeunes filles. Le parc fait donc partie, à la fin du XIXe siècle, de la propriété Groult. Il est vraisemblablement aménagé en jardin d'agrément privé.



7. **HBM de la rue Ambroise Croizat**

Architecte Paul Pelletier et Arthur Teisseire 1927-1930



La réalisation de cet ensemble constitue une des premières modifications de la structure du bâti du bourg ancien. Elle poursuit la densification des tissus existants, commencée avec le percement de l'avenue Carnot au cours du dernier quart du XIX^e siècle. Edifiés par l'OPHDS au début des années 1930 sur la base de plans établis en 1927, ces immeubles s'implantent sur les limites d'une parcelle irrégulière en proposant une hauteur (R+5) et une densité importantes. Les architectes exploitent une articulation relativement complexe des corps de bâtiment en enrichissant les façades de bow-windows, de fenêtres jumelées et de légers avant-corps qui soulignent les entrées. La cour intérieure s'ouvre sur la rue Croizat grâce à une interruption étroite et est éclairée par une interruption plus ample côté sud, en cœur d'îlot. Le traitement soigné des ouvertures et les éléments décoratifs reprenant sobrement les réalisations Art Déco soulignent la cohérence de cet ensemble bien préservé et entretenu.

8. La dalle Robespierre, utopie de ville radieuse ?

Le projet de rénovation urbaine du centre-ville est conçu parallèlement au projet de Grand Ensemble.

Suite à la destruction dans les années 1960 d'une grande partie du centre-ville, l'opération de reconstruction est marquée par l'aménagement, entre la rue Audigeois (une des plus anciennes rues de la ville) et l'avenue Maximilien Robespierre (sur l'axe de la RD5), de la dalle Robespierre. La dalle Robespierre (surface de 25000 m²) est caractéristique de l'urbanisme de l'après-guerre. Il s'agit de créer un sol artificiel et de séparer les différentes fonctions : habitat, commerce, circulation etc. Les bâtiments reposent sur une dalle surélevant la partie réservée aux piétons.

L'ensemble comprend les trois immeubles de 14 et 15 étages parallèles à l'avenue R10-R7-R9 ainsi que les deux tours dites de "La Petite Faucille" de 15 et 26 étages.

Initialement composé d'immeubles de bureaux, d'un parking et d'un centre commercial Viniprix, l'ensemble accueille quelques années plus tard un complexe commerces-cinéma le long de l'avenue Maximilien Robespierre.



La dalle Robespierre, ses principes d'urbanisme inspirés de la « Ville radieuse » de le Corbusier...





Pour toute question, contact :
 Laetitia Bonnefoy, CAUE 94
l.bonnefoy@caue94.fr
www.caue94.fr

